

## **Documents/Documenti**



LA «LÉGENDE DORÉE»  
DE JACQUES DE VORAGINE

*L'histoire de saint Julien l'Hospitalier*

On trouve encore un autre Julien qui tua son père et sa mère sans le savoir. Un jour, ce jeune noble prenait le plaisir de la chasse et poursuivait un cerf qu'il avait fait lever, quand tout à coup le cerf se tourna vers lui miraculeusement et lui dit: «Tu me poursuis, toi qui tueras ton père et ta mère?» Quand Julien eût entendu cela, il fut étrangement saisi, et dans la crainte que tel malheur prédit par le cerf lui arrivât, il s'en alla sans prévenir personne, et se retira dans un pays fort éloigné, où il se mit au service d'un prince; il se comporta si honorablement partout, à la guerre, comme à la cour, que le prince le fit son lieutenant et le maria à une châtelaine veuve, en lui donnant un château pour dot. Cependant, les parents de Julien, tourmentés de la perte de leur fils, se mirent à sa recherche en parcourant avec soin les lieux où ils avaient l'espoir de le trouver. Enfin ils arrivèrent au château dont Julien était le seigneur: pour lors saint Julien se trouvait absent. Quand sa femme les vit et leur eut demandé qui ils étaient, et qu'ils eurent raconté tout ce qui était arrivé à leur fils, elle reconnut que c'était le père et la mère de son époux, parce qu'elle l'avait entendu souvent lui raconter son histoire. Elle les reçut donc avec bonté, et pour l'amour de son mari, elle leur donne son lit et prend pour elle une autre chambre. Le matin arrivé, la châtelaine alla à l'église; pendant ce temps, arriva Julien qui entra dans

sa chambre à coucher comme pour éveiller sa femme; mais trouvant deux personnes endormies, il suppose que c'est sa femme avec un adultère, tire son épée sans faire de bruit et les tue l'un et l'autre ensemble. En sortant de chez soi, il voit son épouse revenir de l'église; plein de surprise, il lui demande qui sont ceux qui étaient couchés dans son lit: «Ce sont, répond-elle, votre père et votre mère qui vous ont cherché bien longtemps et que j'ai fait mettre dans votre chambre.» En entendant cela, il resta demi-mort, se mit à verser des larmes très amères et à dire: «Ah! malheureux! Que ferais-je? J'ai tué mes bien-aimés parents. La voici accomplie, cette parole du cerf; en voulant éviter le plus affreux des malheurs, je l'ai accompli. Adieu donc, ma chère sœur, je ne me reposerai désormais que je n'aie su que Dieu a accepté ma pénitence.» Elle répondit: «Il ne sera pas dit, très cher frère, que je te quitterai; mais si j'ai partagé tes plaisirs, je partagerai aussi ta douleur.» Alors, ils se retirèrent tous les deux sur les bords d'un grand fleuve, où plusieurs perdaient la vie, ils y établirent un grand hôpital où ils pourraient faire pénitence; sans cesse occupés à faire passer la rivière à ceux qui se présentaient, et à recevoir tous les pauvres. Longtemps après, vers minuit, pendant que Julien se reposait de ses fatigues et qu'il y avait une grande gelée, il entendit une voix qui se lamentait pitoyablement et priait Julien d'une façon lugubre, de le vouloir passer. À peine l'eut-il entendu qu'il se leva de suite, et il ramena dans sa maison un homme qu'il avait trouvé mourant de froid; il alluma le feu et s'efforça de le réchauffer, comme il ne pouvait réussir, dans la crainte qu'il ne vînt à mourir, il le porta dans son petit lit et le couvrit soigneusement. Quelques instants après, celui qui paraissait si malade et comme couvert de lèpre se lève blanc comme neige vers le ciel et dit à son hôte: «Julien, le Seigneur m'a envoyé pour vous avertir qu'il a accepté votre pénitence et que dans peu de temps tous deux vous reposerez dans le Sei-

gneur.» Alors il disparut, et peu de temps après Julien mourut dans le Seigneur avec sa femme, plein de bonnes œuvres et d'aumônes.

[Jacques de Voragine, *La Légende Dorée*, 2 voll., Garnier-Flammarion, Paris 1967, p. 170-171]

## ÉVANGILE SELON SAINT MATHIEU

### *Prédiction de Jean-Baptiste (III, 1-13)*

En ces jours-là paraît Jean le Baptiste, qui prêche dans le désert de Judée en disant: «Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche.» C'est bien lui qu'a désigné cet oracle du prophète Isaïe:

*Une voix crie dans le désert:  
Préparez le chemin du Seigneur,  
aplanissez les sentiers!*

Ce Jean avait un manteau de poils de chameau et un pagne de peau autour des reins; sa nourriture était de sauterelles et de miel sauvage. Alors s'en allaient vers lui Jérusalem, et toute la Judée, et toute la région du Jourdain, et ils se faisaient baptiser par lui dans les eaux du Jourdain, en confessant leurs péchés. Comme il voyait beaucoup de Pharisiens et de Saducéens venir au baptême, il leur dit: «Engeance de vipères, qui vous a suggéré de vous soustraire à la Colère prochaine? Produisez donc un fruit qui soit digne du repentir et ne vous avisez pas de dire en vous-mêmes: 'Nous avons pour père Abraham.' Car je vous le dis, Dieu peut, des pierres que voici, faire surgir des enfants à Abraham. Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres; tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit, va être coupé et jeté au feu. Pour moi, je vous baptise dans l'eau en vue du repentir; mais celui qui vient derrière moi

est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne d'enlever ses chaussures; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le Feu. Il tient en sa main la pelle à vanner et va nettoyer son aire; il recueillera blé dans le grenier; quant aux balles, il les consumera au feu qui ne s'éteint pas.»

*Question de Jean-Baptiste et témoignage que lui rend Jésus  
(XI, 2-15)*

Or Jean, dans sa prison, avait entendu parler des œuvres du Christ. Il lui envoya de ses disciples pour lui dire: «Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre?» Jésus leur répondit: «Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez: les aveugles voient et les boiteux marchent, les lépreux sont guéris et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée; et heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute!»

Tandis que les envoyés se retiraient, Jésus se mit à dire aux foules au sujet de Jean: «Qu'êtes-vous allés contempler au désert? Un roseau agité par le vent? Alors qu'êtes-vous allés voir? Un homme vêtu de façon délicate? Mais ceux qui portent des habits délicats se trouvent dans les demeures des rois. Alors qu'êtes-vous allés faire? Voir un prophète? Oui, je vous le dis, et plus qu'un prophète. C'est celui dont il est écrit:

*Voici que j'envoie mon messenger en avant de toi  
pour préparer la route devant toi.*

En vérité je vous le dis, parmi les enfants des femmes, il n'en a pas surgi de plus grand que Jean-Baptiste; et cependant le plus petit dans le Royaume des Cieux est plus grand que lui. Depuis les jours de Jean-Baptiste jusqu'à présent le Royaume des cieux souffre violence, et des violents le prennent de force. Tous les prophètes en effet, ainsi que la

Loi, ont mené leurs prophéties jusqu'à Jean. Et lui, si vous voulez m'en croire, il est cet Élie qui doit revenir. Que ce lui qui a des oreilles entende!»

### *Exécution de Jean-Baptiste (XIV, 3-12)*

C'est qu'en effet Hérode avait fait arrêter, enchaîner et emprisonner Jean, à cause d'Hérodiade, la femme de Philippe son frère, dont Jean lui disait: «Il ne t'est pas permis de l'avoir.» Il avait même voulu le faire mourir, mais avait craint le peuple, qui tenait Jean pour un prophète. Or, comme Hérode célébrait son anniversaire de naissance, la fille d'Hérodiade dansa en public et plut tant à Hérode qu'il s'engagea par serment à lui accorder ce qu'elle demanderait. Endoctrinée par sa mère, elle lui dit: «Donne-moi ici, sur un plat, la tête de Jean-Baptiste.» Le roi fut contristé, mais, à cause de ses serments et des convives, il commanda de la lui donner et envoya décapiter Jean dans la prison. Sa tête fut apportée sur un plat et donnée à la jeune fille, qui la porta à sa mère. Les disciples de Jean vinrent prendre le cadavre et l'ensevelirent; puis ils allèrent informer Jésus.

## ÉVANGILE SELON SAINT MARC

### *Prédication de Jean-Baptiste (I, 1-8)*

Commencement de l'Évangile de Jésus Christ, Fils de Dieu. Selon ce qu'il est écrit dans Isaïe le prophète:

*Voici que j'envoie mon messenger en avant de toi  
pour préparer ta route.  
Voix de celui qui crie dans le désert  
Préparez le chemin du Seigneur,  
rendez droits ses sentiers.*

Jean le Baptiste fut dans le désert, proclamant un baptême de repentir pour la rémission des péchés. Et s'en allaient vers lui tout le pays de Judée et tous les habitants de Jérusalem, et ils se faisaient baptiser par lui dans les eaux du Jourdain, en confessant leurs péchés.

Jean était vêtu d'une peau de chameau et mangeait des sauterelles et du miel sauvage. Et il proclamait: «Vient derrière moi celui qui est plus fort que moi, dont je ne suis pas digne, en me courbant, de délier la courroie de ses sandales. Moi, je vous ai baptisé avec de l'eau, mais lui vous baptisera avec l'Esprit Saint.»

### *Exécution de Jean-Baptiste (VI, 17-29)*

En effet, c'était lui, Hérode, qui avait envoyé arrêter Jean et l'enchaîner en prison, à cause d'Hérodiade, la femme de Philippe son frère qui l'avait épousée. Car Jean disait à Hérode: «Il ne t'est pas permis d'avoir la femme de ton frère.» Quant à Hérodiade, elle était acharnée contre lui et voulait le tuer, mais elle ne le pouvait pas, parce qu'Hérode craignait Jean, sachant que c'était un homme juste et saint, et il le protégeait; quand il l'avait entendu, il était fort perplexé et c'était avec plaisir qu'il l'écoutait.

Or vint un jour propice, quand Hérode, à l'anniversaire de sa naissance, fit un banquet pour les grands de sa cour, les officiers et les principaux personnages de la Galilée: la fille de ladite Hérodiade entra et dansa, et elle plut à Hérode et aux convives. Alors le roi dit à la jeune fille: «Demande-moi ce que tu voudras, je te le donnerai.» Et il lui fit un serment: «Tout ce que tu me demanderas, je te le donnerai, jusqu'à la moitié de mon royaume!» Elle sortit et dit à sa mère: «Que vais-je demander?» – «La tête de Jean le Baptiste», dit celle-ci. Rentrant aussitôt en hâte auprès du roi, elle lui fit cette demande: «Je veux que tout de suite tu



me donnes sur un plat la tête de Jean le Baptiste.» Le roi fut très contristé, mais à cause de ses serments et des convives, il ne voulut pas lui manquer de parole. Et aussitôt le roi envoya un garde en lui ordonnant d'apporter la tête de Jean. Le garde s'en alla et le décapita dans la prison; puis il apporta sa tête sur un plat et la donna à la jeune fille, et la jeune fille la donna à sa mère. Les disciples de Jean l'ayant appris, vinrent prendre son cadavre et le mirent dans un tombeau.

#### ÉVANGILE SELON SAINT LUC

##### *Prédiction de Jean-Baptiste (III, 1-17)*

L'an quinze du principat de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de Judée, Hérode tétrarque de Galilée, Philippe son frère tétrarque du pays d'Iturée et de Trachonitide, Lysanias tétrarque d'Abilène, sous le pontificat d'Anne et de Caïphe, la parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zacharie, dans le désert. Il parcourut alors toute la région du Jourdain, proclamant un baptême de repentir pour la rémission des péchés, ainsi qu'il est écrit au livre des oracles du prophète Isaïe:

*Une voix crie dans le désert:  
Préparez le chemin du seigneur,  
Aplanissez ses sentiers.  
[...]*

Comme le peuple était dans l'attente et que tous se demandaient en leur cœur si Jean n'était pas le Christ, Jean prit la parole et leur dit à tous: «Pour moi, je vous baptise avec de l'eau, mais il vient celui qui est plus puissant que moi [...] lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le Feu.

*Emprisonnement de Jean-Baptiste (III, 19-20)*

Cependant le tétrarque Hérode, qu'il blâmait au sujet d'Hérodiade, la femme de son frère, et pour tous les méfaits qu'il avait commis, en ajouta un nouveau à tous les autres: il fit enfermer Jean en prison.

*Question de Jean-Baptiste et témoignage que lui rend Jésus (VII, 18-23)*

Appelant à lui deux de ses disciples, Jean les envoya dire au Seigneur: «Es-tu celui qui doit venir? [...]» il répondit aux envoyés: «Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu: les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris [...]».

LA «LEGENDA AUREA»  
DI IACOPO DA VARAZZE

*La storia di san Giuliano Ospitaliere*

Fue ancora un altro Giuliano, il quale uccise il padre e la madre, a sé niscentemente. Uno die che costui, il quale era un gentile giovane, intendea a cacciare e inseguiva un cerbio, il cerbio rivoltosi a lui, sì li disse: «Tu mi vieni pure dietro, il quale sarai micidiale di padre e di madre?» Quegli, udendo ciò, fortemente isbigottì; e perché non li avvenisse quello che avea udito dal cerbio, in celato, lasciando ogni cosa, si partì; e vennesene a una contrada molto da lungi, e accostossi là ad uno prencipe, e portossi sì valentamente in ogni luogo e in battaglia e in palazzo che il prencipe li fece cavaliere e dielli per moglie una grande castellana vedova e ricevette il castello per dote.

Infrattanto il padre e la madre di Giuliano, contristati molto de la perdita del loro figliuolo, sì si missero ad andare per lo mondo sollicitamente, per ogni parte cercando del loro figliuolo. A la perfine capitarono al castello del quale Giuliano era signore, e con ciò fosse cosa che egli non vi fosse allora e la moglie domandasse chi e' fossero, coloro le dissero ciò ch'era intervenuto loro e al figliuolo, sì che ella intese, per quelle parole, ched ell'erano il padre e la madre del suo marito come quella che avea udito dire ispesse volte dal marito ogni cosa. Ricevettili dunque benignamente e, per amore del marito, diede loro a giacere nel letto suo e ella si fece un altro letto per sé in un altro luogo. Sì che, fatta la mattina, la castellana se n'andò a la

chiesa; e Giuliano, tornando la mattina, entrò in camera quasi come volesse svegliare la moglie sua; e veggendo dormire due insieme, pensò che la moglie fosse con uno adoltero: chetamente trasse fuori la spada e amendue gli uccise. E uscendo de la casa, vide la moglie tornare da la chiesa; e, maravigliandosi, domandò ch'erano quegli che dormiano nel letto, e quella disse: «È il vostro padre e la vostra madre, che vi sono andati caendo uno buono tempo, e io gli ho messi nel letto vostro». Quegli, udendo ciò, divenne quasi morto e cominciò a piagnere amarissimamente e a dire: «Oimè, misero, che farò? Ché io hoe morto el mio dolcissimo padre e la mia dolcissima madre! Ecco ch'è compiuta la parola del cerbio; la quale volendo ischifare, io, misero, l'ho adempiuta! Ora sta sana, serocchia mia dolcissima, però che da qui innanzi non poserò insino a tanto ch'io sappia se Domenedio abbia ricevuta la penitenza mia». E quella disse: «Non piaccia a Dio, dolcissimo fratello, che io ti lasci; ma perch'io sono stata teco parzonevole d'allegrezza, sarò anche compagna di dolore».

Allora, partendosi da quello luogo, vennero ad uno grande fiume là dove molti pericolavano, e ivi ordinarono uno grandissimo spedale per fare iviritto la penitenza; e tutti coloro che volessero passare il fiume, continuamente trasportassero e nel loro albergo ricevessero tutti i poveri.

Sì che, dopo molto tempo, una mezzanotte riposandosi Giuliano, ch'era molto lasso, ed essendo uno grandissimo freddo, udie una voce che miserabilmente si lamentava, e con voce di pianto chiamava che fosse trapassata. Quelli, udendo ciò, tosto si levò, ed intendendo che già venia meno di freddo, portonelo in casa sua e, accendendo il fuoco, brigossi di riscaldarlo. Ma non potendolo riscaldare e temendo che non venisse meno di gelo, sì ne lo portò al letto suo, e misselo entro, e sì lo coprse finemente e bene. E, poco stante, colui il quale pareva lebbroso, isplendente n'andò in aria e disse a l'oste suo: «O Giuliano, il Signore mi mandò a te, e mandati a dire ch'egli ha accettata la tua

penitenza, e abendue dopo poco tempo dormirete in pace». E così quegli disparette; e Giuliano e la sua moglie, piene di buone operazioni e di limosine, si riposò in Cristo.

[Iacopo da Varazze, *Legenda aurea*, 2 voll., Le Lettere, Firenze 2000, pp. 135-136]

## VANGELO SECONDO MATTEO

### *Predizione di Giovanni Battista (III, 1-13)*

In quei giorni comparve Giovanni il Battista a predicare nel deserto della Giudea, dicendo: «Convertitevi, perché il regno dei cieli è vicino!».

Egli è colui che fu annunziato dal profeta Isaia quando disse:

*Voce di uno che grida nel deserto:  
Preparate la via del Signore,  
raddrizzate i suoi sentieri!*

Giovanni portava un vestito di peli di cammello e una cintura di pelle attorno ai fianchi; il suo cibo erano locuste e miele selvatico. Allora accorrevano a lui da Gerusalemme, da tutta la Giudea e dalla zona adiacente il Giordano; e, confessando i loro peccati, si facevano battezzare da lui nel fiume Giordano.

Vedendo però molti Farisei e Sadducei venire al suo battesimo, disse loro: «Razza di vipere! Chi vi ha suggerito di sottrarvi all'ira imminente? Fate dunque frutti degni di conversione, e non crediate di poter dire fra voi: 'Abbiamo Abramo per padre'. Vi dico che Dio può far sorgere figli di Abramo da queste pietre. Già la scure è posta alla radice degli alberi: ogni albero che non produce frutti buoni viene tagliato e gettato nel fuoco. Io vi battezzo con acqua per la conversione; ma colui che viene dopo di me è più potente di

me e io non son degno neanche di portargli i sandali; egli vi battezerà in Spirito Santo e fuoco. Egli ha in mano il ventilabro, pulirà la sua aia e raccoglierà il suo grano nel granaio, ma brucerà la pula con un fuoco inestinguibile».

*Domanda di Giovanni Battista e testimonianza resa gli da Gesù (XI, 2-15)*

Giovanni intanto, che era in carcere, avendo sentito parlare delle opere del Cristo, mandò a dirgli per mezzo dei suoi discepoli: «Sei tu colui che deve venire o dobbiamo attenderne un altro?». Gesù rispose: «Andate e riferite a Giovanni ciò che voi udite e vedete: I ciechi recuperano la vista, gli storpi camminano, i lebbrosi sono guariti, i sordi riacquistano l'udito, i morti risuscitano, ai poveri è predicata la buona novella, e beato colui che non si scandalizza di me». Mentre questi se ne andavano, Gesù si mise a parlare di Giovanni alle folle: «Che cosa siete andati a vedere nel deserto? Una canna sbattuta dal vento? Che cosa dunque siete andati a vedere? Un uomo avvolto in morbide vesti? Coloro che portano morbide vesti stanno nei palazzi dei re! E allora, che cosa siete andati a vedere? Un profeta? Sì, vi dico, anche più di un profeta. Egli è colui, del quale sta scritto:

*Ecco, io mando davanti a te il mio messaggero  
che preparerà la tua vita davanti a te.*

In verità vi dico: tra i nati di una donna non è sorto uno più grande di Giovanni il Battista; tuttavia il più piccolo nel regno dei cieli è più grande di lui. Dai giorni di Giovanni il Battista fino ad ora, il regno dei cieli soffre violenza e i violenti se ne impadroniscono. La Legge e tutti i Profeti infatti hanno profetato fino a Giovanni. E se lo volete accettare, egli è quell'Elia che deve venire. Chi ha orecchi intenda».

### *Esecuzione di Giovanni Battista (XIV, 3-12)*

Erode aveva arrestato Giovanni e lo aveva fatto incatenare e gettare in prigione per causa di Erodiade, moglie di Filippo suo fratello. Giovanni infatti gli diceva: «Non è lecito tenerla!». Benché Erode volesse farlo morire, temeva il popolo perché lo considerava un profeta.

Venuto il compleanno di Erode, la figlia di Erodiade danzò in pubblico e piacque tanto a Erode che egli le promise con giuramento di darle tutto quello che avesse domandato. Ed essa, istigata dalla madre, disse: «Dammi qui, su un vassoio, la testa di Giovanni il Battista». Il re ne fu contristato, ma a causa del giuramento e dei commensali ordinò che le fosse data e mandò a decapitare Giovanni nel carcere. La sua testa venne portata su un vassoio e fu data alla fanciulla, ed ella la portò a sua madre. I suoi discepoli andarono a prendere il cadavere, lo seppellirono e andarono a informarne Gesù.

### VANGELO SECONDO MARCO

#### *Predica di Giovanni Battista (I, 1-8)*

Inizio del Vangelo di Gesù Cristo, Figlio di Dio. Come è scritto nel profeta Isaia:

*Ecco, io mando il mio messaggero davanti a te,  
egli ti preparerà la strada.  
Voce di uno che grida nel deserto:  
preparate la strada del Signore,  
raddrizzate i suoi sentieri!*

si presentò Giovanni a battezzare nel deserto, predicando un battesimo di conversione per il perdono dei peccati. Accorreva a lui tutta la regione della Giudea e tutti gli abitanti di Gerusalemme. E si facevano battezzare da lui nel fiume

Giordano, confessando i loro peccati. Giovanni era vestito di peli di cammello, con una cintura di pelle attorno ai fianchi, si cibava di locuste e miele selvatico e predicava: «Dopo di me viene uno che è più forte di me e al quale io non son degno di chinarmi per sciogliere i legacci dei suoi sandali. Io vi ho battezzati con acqua, ma egli vi battezzerà con lo Spirito Santo».

*Esecuzione di Giovanni Battista (VI, 17-29)*

Erode infatti aveva fatto arrestare Giovanni e lo aveva messo in prigione a causa di Erodiade, moglie di suo fratello Filippo, che egli aveva sposata. Giovanni diceva a Erode: «Non ti è lecito tenere la moglie di tuo fratello». Per questo Erodiade gli portava rancore e avrebbe voluto farlo uccidere, ma non poteva, perché Erode temeva Giovanni, sapendolo giusto e santo, e vigilava su di lui; e anche se nell'ascoltarlo restava molto perplesso, tuttavia lo ascoltava volentieri.

Venne però il giorno propizio, quando Erode per il suo compleanno fece un banchetto per i grandi della sua corte, gli ufficiali e i notabili della Galilea. Entrata la figlia della stessa Erodiade, danzò e piacque a Erode e ai commensali. Allora il re disse alla ragazza: «Chiedimi quello che vuoi e io te lo darò». E le fece questo giuramento: «Qualsiasi cosa mi chiederai, te la darò, fosse anche la metà del mio regno». La ragazza uscì e disse alla madre: «Che cosa devo chiedere?» Quella rispose: «La testa di Giovanni il Battista». Ed entrata di corsa dal re fece la richiesta dicendo: «Voglio che tu mi dia subito su un vassoio la testa di Giovanni il Battista». Il re divenne triste; tuttavia, a motivo del giuramento e dei commensali, non volle opporre un rifiuto. Subito il re mandò una guardia con l'ordine che gli fosse portata la testa. La guardia andò, lo decapitò in prigione e portò la testa su un vassoio, la diede alla ragazza e la ragazza la diede a sua madre. I discepoli di Giovanni, sa-



puta la cosa, vennero, ne presero il cadavere e lo posero in un sepolcro.

## VANGELO SECONDO LUCA

### *Predizione di Giovanni Battista (III, 1-17)*

Nell'anno decimoquinto dell'impero di Tiberio Cesare, mentre Ponzio Pilato era governatore della Giudea, Erode tetrarca della Galilea, e Filippo, suo fratello, tetrarca dell'Iturèa e della Traconitide, e Lisània tetrarca dell'Abilène, sotto i sommi sacerdoti Anna e Caifa, la parola di Dio scese su Giovanni, figlio di Zaccaria, nel deserto. Ed egli percorse tutta la regione del Giordano, predicando un battesimo di conversione per il perdono dei peccati, com'è scritto nel libro degli oracoli del profeta Isaia:

*Voce di uno che grida nel deserto:  
Preparate la via del Signore,  
raddrizzate i suoi sentieri!  
[...]*

Poiché il popolo era in attesa e tutti si domandavano in cuor loro, riguardo a Giovanni, se non fosse lui il Cristo, Giovanni rispose a tutti dicendo: «Io vi battezzo con acqua; ma viene uno che è più forte di me, al quale io non son degno di sciogliere neppure il legaccio dei sandali: costui vi battezerà in Spirito Santo e fuoco».

### *Imprigionamento di Giovanni Battista (III, 19-20)*

Ma il tetrarca Erode, biasimato da lui a causa di Erodiade, moglie di suo fratello, e per tutte le scelleratezze che aveva commesso, aggiunse alle altre anche questa: fece rinchiodare Giovanni in prigione.

*Domanda di Giovanni Battista e testimonianza resagli da Gesù (VII, 18-23)*

Anche Giovanni fu informato dai suoi discepoli di tutti questi avvenimenti. Giovanni chiamò due di essi e li mandò a dire al Signore: «Sei tu colui che viene, o dobbiamo aspettare un altro?» [...] diede loro questa risposta: «Andate e riferite a Giovanni ciò che avete visto e udito: i ciechi riacquistano la vista, gli zoppi camminano, i lebbrosi vengono sanati [...]».

## Note biographique sur Gustave Flaubert

1821

Naissance de Gustave Flaubert à Rouen. Son père est chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu et la famille Flaubert va vivre dans une aile de l'hôpital.

1824

Naissance de sa sœur, Caroline. Gustave a aussi un frère aîné, Achille, qui suivra les traces du père.

1831-1839

Études au Collège royal (Lycée) de Rouen.

Il fait la connaissance de ceux qui vont constituer son cercle d'amis: Alfred Le Poittevin, Louis Bouilhet, Ernest Chevalier.

Il crée un journal hebdomadaire, «Art et Progrès», et écrit ses premiers textes, essentiellement brefs: des récits historiques, des contes philosophiques. Il publie sur le journal de Rouen, «Le Colibri», un conte fantastique, *Bibliomanie*, et une physiologie, *Leçon d'histoire naturelle: genre commis*.

En 1836, il rencontre sur la plage de Trouville Élisa Foucault, compagne de l'éditeur de musique Maurice Schlésinger, qui apparaîtra notamment dans *L'Éducation sentimentale*.

En 1838, il termine une pièce de théâtre, *Loys XI*, renouant avec une de ses passions d'enfant qui le voyait aussi acteur, ainsi que les *Mémoires d'un fou*, œuvre autobiographique qu'il dédie à son ami fraternel, Alfred Le Poittevin.

En 1839, il achève *Smarb*, anticipation de *La Tentation de saint Antoine*.

1840

Exclu du Collège royal pour indiscipline, Flaubert passe avec succès son baccalauréat ès lettres comme externe. Comme récompense

se, il voyage dans les Pyrénées et en Corse avec le docteur Jules Cloquet, un ami de son père.

1841-1843

Il partage sa vie entre la maison familiale de Rouen et la faculté de droit de l'université de Paris.

Il échoue au deuxième examen de droit, préférant à l'étude la vie mondaine: il fréquente l'atelier du sculpteur James Pradier, où il rencontre Victor Hugo, fait la connaissance de Maxime du Camp et retrouve le ménage Schlésinger.

Il écrit un deuxième écrit autobiographique, *Novembre* (1842).

1844

Crise nerveuse sur la route de Pont-l'Évêque, qui ira se répétant; Flaubert ne reprend pas ses études et s'installe avec sa famille à Croisset, près de Rouen.

Son amitié avec Maxime Du Camp, qui effectue son premier voyage en Orient, se renforce.

1845

Flaubert achève *L'Éducation sentimentale* (première version).

Il voyage en Italie (Gênes et Milan) avec retour par Genève à la suite de ses parents et de sa sœur en voyage de noce.

1846

Mort du père de Flaubert, son fils Achille prend sa succession à l'Hôtel-Dieu; naissance de la nièce de Flaubert, fille de sa sœur Caroline qui meurt des suites de l'accouchement: l'enfant restera à Croisset auprès de Flaubert et de sa mère. Début de la liaison de l'écrivain avec Louise Colet et d'une correspondance assidue.

1847

Voyage en Bretagne avec Maxime Du Camp. Les deux amis décident d'en faire le récit dans un ouvrage à quatre mains, Flaubert se charge des chapitres impairs. Le texte, *Par les champs et par les grèves*, ne paraîtra qu'après la mort de l'écrivain.

1848

Flaubert se trouve à Paris lorsqu'éclate la Révolution de février.

Mort de son ami Alfred Le Poittevin.

Flaubert commence la rédaction de *La Tentation de saint Antoine*. Première rupture avec Louise Colet.

1849

Flaubert achève *La Tentation de saint Antoine* et en fait la lecture à Louis Bouilhet et Maxime Du Camp qui jugent l'œuvre mauvaise.

Départ de Flaubert et de Maxime du Camp pour l'Orient: novembre et décembre en Egypte.

1850

Janvier-juillet en Egypte; juillet-novembre en Palestine, Syrie, Liban, Asie mineure; décembre en Grèce.

1851

Janvier-février en Grèce; février-juin en Italie.

En juillet, de retour à Croisset, Flaubert renoue sa liaison avec Louise Colet, elle durera jusqu'en 1855.

1851-1856

Flaubert écrit *Madame Bovary*.

Le roman paraît, incomplet, dans «La Revue de Paris» de Maxime du Camp, du 1<sup>er</sup> octobre au 15 décembre 1856.

Flaubert prend un appartement dans la capitale et alternera désormais les séjours entre Paris et Croisset.

Flaubert reprend *La Tentation de saint Antoine* dont il publie quatre passages dans «L'Artiste» (décembre 1856-janvier 1857) et multiplie lectures et notes sur le Moyen Âge autour de *La Légende de saint Julien l'Hospitalier*.

1857

Procès intenté à l'écrivain pour *Madame Bovary* déclarée «œuvre qui constitue un attentat aux mœurs et à la religion». Acquittement de l'écrivain. Succès de *Madame Bovary* publié en roman.

1857-1862

Flaubert écrit *Salammbô*, s'interrompant seulement pour se rendre en Tunisie et en Algérie d'avril à juin 1858 et, de temps à autre, à Paris où il fréquente les auteurs à la mode, les frères Edmond et Jules de Goncourt, Octave Feuillet, Ernest Feydeau, Charles-Augustin Sainte-Beuve...

Flaubert commence *Le Château des cœurs*, féerie, en collaboration avec Louis Bouilhet et le comte d'Osmoy.

*Salammbô* paraît en décembre chez Lévy.

Début de la période parisienne de Flaubert, qui assiste aux «dîners Magny» organisés par les frères Edmond et Jules de Goncourt, Charles-Augustin Sainte-Beuve et Paul Gavarny.

1863

Flaubert fréquente la princesse Mathilde, rencontre son futur ami Ivan Sergueïevitch Tourgueniev et commence sa correspondance avec George Sand.

1864-1869

Flaubert écrit *L'Éducation sentimentale*.

1864

Mariage de sa nièce avec Ernest de Commanville. Flaubert est invité à Compiègne au grand bal du prince Napoléon. Il fréquente assidûment le salon de la princesse Mathilde, rue de Courcelles.

1865

Voyage à Londres (pour des recherches sur *L'Éducation sentimentale*), puis à Bade avec Maxime Du Camp. Nombreux séjours à Paris.

1866

Nouveau séjour à Londres.  
Visite de George Sand à Croisset.

1867

Flaubert revoit Élixa Schlésinger.

1869

Mort de son ami Louis Bouilhet.  
Parution de *L'Éducation sentimentale* en novembre.  
Visite de Flaubert à Nohant.

1870-1872

Flaubert se remet à *La Tentation de saint Antoine*.

1870

Rédaction de la *Préface aux Dernières Chansons* de Louis Bouilhet et reprise d'une comédie de ce dernier, *Le Sexe faible*.  
Flaubert a des problèmes de santé, accentués par la guerre qui voit Croisset occupé par les Prussiens et Flaubert «réfugié» à Rouen.  
Mort de son ami Jules Duplan et de Jules de Goncourt.

1871

Voyage à Bruxelles pour revoir la princesse Mathilde puis en Angleterre.

1872

Flaubert sollicite en vain de la Commune de Rouen la construction d'un monument à la mémoire de Louis Bouilhet.  
Mort de la mère de l'écrivain et de Théophile Gautier.  
Publication des *Dernières Chansons* de Louis Bouilhet chez Lévy et rupture de Flaubert avec son éditeur. Premiers contacts avec Georges Charpentier.  
Début de la correspondance avec Guy de Maupassant.

1872-1875

L'écrivain travaille à *Bouvard et Pécuchet*.

1873

Flaubert compose une comédie, *Le Candidat*.

1874

Échec de la représentation du *Candidat*.

Publication de *La Tentation de saint Antoine* en avril chez Charpentier.

Problèmes de santé: Flaubert fait un séjour en Suisse.

1875

Ruine d'Ernest de Commanville qui entraîne une sérieuse gêne financière pour Flaubert. Il vend un domaine à Trouville, réussit à éviter la faillite pour son neveu mais ne parvient pas à se remettre du choc psychologique subi. L'écrivain suspend la rédaction de *Bouvard et Pécuchet* et décide de faire un séjour à Concarneau chez son ami Georges Pouchet.

septembre 1875-février 1876

Il écrit *La Légende de saint Julien l'Hospitalier*.

Il se rend à Paris pour les lectures nécessaires à son texte (novembre-décembre 1875).

1876

Mort de Louise Colet puis de Georges Sand: Flaubert se rend à ses obsèques à Nohant.

février 1876-août 1876

Il écrit *Un Cœur simple*.

Voyage à Honfleur et Pont-l'Évêque.

août 1876-février 1877

Il écrit *Hérodias*.

avril 1877

Publication en feuilleton d'*Un Cœur simple* dans «Le Moniteur Universel», de *La Légende de saint Julien l'Hospitalier* puis d'*Hérodias* dans «Le Bien Public» et en volume chez Charpentier.

juin 1877

Flaubert se remet à *Bouvard et Pécuchet*.

1878

Flaubert ne quitte pas Croisset: sa santé est de plus en plus fragile et sa solitude croissante.

1879

Flaubert doit rester alité pendant trois mois, suite à une fracture du péroné. Il se voit contraint à accepter de l'État une pension pour une place hors-cadre de bibliothécaire à la Mazarine.

1880

Flaubert travaille au dernier chapitre du premier volume de *Bouvard et Pécuchet*.

8 mai 1880

Alors même qu'il s'organise pour rejoindre Paris, il meurt à Croiset d'une hémorragie cérébrale.

15 décembre 1880-1<sup>er</sup> mars 1881

«La Nouvelle Revue» publiée en feuilleton *Bouvard et Pécuchet* resté inachevé.

mars 1881

Publication de *Bouvard et Pécuchet* en volume chez Lemerre.



## Nota biografica su Gustave Flaubert

1821

Nascita di Gustave Flaubert a Rouen. Il padre è primario chirurgo dell'ospedale maggiore. La famiglia abita in un'ala dell'ospedale.

1824

Nascita della sorella Caroline. Gustave ha anche un fratello più grande, Achille, che seguirà le orme del padre.

1831-1839

Flaubert studia al Collège royal (Liceo) di Rouen.

Fa la conoscenza di tutti coloro che in seguito costituiranno la sua cerchia di amici: Alfred Le Poittevin, Louis Bouilhet, Ernest Chevalier.

Crea un settimanale, «Art et Progrès», e scrive i suoi primi testi, fondamentalmente brevi: narrazioni storiche, racconti filosofici. Nel giornale di Rouen, «Le Colibri», pubblica un racconto fantastico, *Bibliomania*, e una fisiologia, *Lezione di storia naturale: genere commesso*.

Nel 1836 incontra sulla spiaggia di Trouville Éliisa Foucault, compagna dell'editore di testi musicali Maurice Schlésinger, che apparirà, come è noto, nell'*Educazione sentimentale*.

Nel 1838 termina la stesura di un'opera teatrale, *Loys XI*, riprendendo una vecchia passione per il teatro che, durante l'infanzia, lo aveva spinto a voler fare anche l'attore, e scrive le *Memorie di un pazzo*, opera autobiografica dedicata all'amico fraterno Alfred Le Poittevin.

Nel 1839 completa *Smarb*, anticipazione della *Tentazione di sant'Antonio*.

1840

Espulso dal Collège royal per motivi disciplinari, consegue con successo, da esterno, il diploma di maturità classica.

Come premio, gli viene concesso un viaggio nei Pirenei e in Corsica in compagnia del dottor Jules Cloquet, amico del padre.

1841-1843

Divide la sua esistenza tra la casa di famiglia a Rouen e la Facoltà di Giurisprudenza a Parigi.

Preferendo di gran lunga la vita mondana agli studi giuridici, non supera il secondo esame di diritto. Frequenta il laboratorio dello scultore James Pradier, dove incontra Victor Hugo, conosce Maxime du Camp e ritrova i coniugi Schlésinger.

Scrive una seconda opera autobiografica, *Novembre* (1842).

1844

Prima crisi di nervi sulla strada per Pont-l'Évêque. Altre seguiranno. Flaubert non riprende gli studi e si stabilisce con la famiglia a Croisset, vicino a Rouen.

L'amicizia con Maxime Du Camp, in partenza per il suo primo viaggio in Oriente, si rinsalda.

1845

Porta a termine *L'educazione sentimentale* (prima versione).

Viaggia in Italia (Genova e Milano) e, sulla strada del ritorno, passa per Ginevra al seguito dei genitori e della sorella in viaggio di nozze.

1846

Morte del padre; il fratello Achille ne prende il posto all'ospedale di Rouen. Nascita della nipote, figlia della sorella Caroline che muore di complicazioni successive al parto: la bimba resterà a Croisset insieme allo zio e alla nonna. Inizio della relazione sentimentale dello scrittore con Louise Colet e del loro fitto carteggio.

1847

Viaggio in Bretagna con Maxime Du Camp. I due amici decidono di scrivere a quattro mani un resoconto del viaggio: Flaubert si assume il compito di scrivere i capitoli dispari. Il testo, *Per campi e greti*, verrà pubblicato soltanto dopo la morte dello scrittore.

1848

Si trova a Parigi al momento dello scoppio della Rivoluzione di febbraio.

Morte dell'amico Alfred Le Poittevin.

Intraprende la stesura della *Tentazione di sant'Antonio*.  
Tronca la relazione con Louise Colet.

1849

Conclude *La tentazione di sant'Antonio* e la legge a Louis Bouilhet e Maxime Du Camp, i quali esprimono un parere negativo.  
Partenza insieme a Maxime Du Camp per l'Oriente: novembre e dicembre in Egitto.

1850

Gennaio-luglio in Egitto; luglio-novembre in Palestina, Siria, Libano, Asia minore; dicembre in Grecia.

1851

Gennaio-febbraio in Grecia; febbraio-giugno in Italia.  
A luglio, di ritorno a Croisset, riprende la relazione con Louise Colet, destinata a durare fino al 1855.

1851-1856

Scriva *Madame Bovary*.

Dal 1° ottobre al 15 dicembre 1856 il romanzo appare, incompleto, nella «Revue de Paris» di Maxime Du Camp.

Flaubert prende in affitto un appartamento nella capitale e alterna i soggiorni a Parigi con quelli a Croisset.

Riprende in mano *La tentazione di sant'Antonio*, di cui pubblica quattro stralci nell'«Artiste» (dicembre 1856-gennaio 1857), e moltiplica letture e note sul Medioevo finalizzate alla stesura della *Leggenda di san Giuliano Ospitaliere*.

1857

Viene processato per *Madame Bovary*, dichiarata «opera che rappresenta un oltraggio alla morale e alla religione». Proscioglimento dello scrittore. Successo di *Madame Bovary* in volume.

1857-1862

Scriva *Salammbô*, interrompendo la stesura del romanzo soltanto per recarsi in Tunisia e Algeria (dall'aprile al maggio del 1858) e, di tanto in tanto, a Parigi, dove frequenta gli autori alla moda: i fratelli Edmond et Jules de Goncourt, Octave Feuillet, Ernest Feydeau, Charles-Augustin Sainte-Beuve...

Inizia *Il castello dei cuori*, una *féerie* scritta in collaborazione con Louis Bouilhet e il conte d'Osmoy.

*Salammbô* viene pubblicato a dicembre per i tipi di Lévy.

Inizia il periodo parigino di Flaubert, il quale assiste alle famose cene organizzate dai fratelli Edmond et Jules de Goncourt, da Charles-Augustin Sainte-Beuve e Paul Gavarny nel ristorante Magny.

1863

Frequenta la principessa Mathilde, incontra Ivan Sergeevič Turgenev, con cui presto stringerà amicizia, e inizia a corrispondere con George Sand.

1864-1869

Scrive *L'educazione sentimentale*.

1864

Matrimonio della nipote con Ernest de Commanville. Flaubert è invitato a Compiègne al gran ballo del principe Napoleone. Frequenta assiduamente il salone della principessa Mathilde in rue de Courcelles.

1865

Viaggio a Londra (per ricerche finalizzate alla stesura dell'*Educazione sentimentale*), poi a Bade con Maxime Du Camp. Numerosi soggiorni a Parigi.

1866

Nuovo soggiorno a Londra.

Visita di George Sand a Croisset.

1867

Rivede Élixa Schlésinger.

1869

Morte dell'amico Louis Bouilhet.

A novembre esce *L'educazione sentimentale*.

Visita a Nohant.

1870-1872

Riprende in mano *La tentazione di sant'Antonio*.

1870

Scrive una *Prefazione alle Ultime canzoni* di Louis Bouilhet e rimanea una commedia dell'amico defunto, *Il sesso debole*.

Comincia ad avere seri problemi di salute, aggravati dalla guerra. Croisset, infatti, viene occupata dai Prussiani e Flaubert deve «rifugiarsi» a Rouen.

Morte dell'amico Jules Duplan e di Jules de Goncourt.

1871

Viaggio a Bruxelles per rivedere la principessa Mathilde, poi in Inghilterra.

1872

Sollecita invano dal Comune de Rouen un monumento in memoria di Louis Bouilhet.

Morte della madre dello scrittore e di Théophile Gautier.

Pubblicazione delle *Ultime canzoni* di Louis Bouilhet per i tipi di Lévy e rottura definitiva dei rapporti tra Flaubert e il suo editore.

Primi contatti con Georges Charpentier.

Inizio della corrispondenza con Guy de Maupassant.

1872-1875

Lavora a *Bouvard e Pécuchet*.

1873

Scrive una commedia, *Il candidato*.

1874

Fiasco del *Candidato*.

Ad aprile esce *La tentazione di sant'Antonio* per i tipi di Charpentier.

Problemi di salute: Flaubert fa un breve soggiorno in Svizzera.

1875

Disesto economico di Ernest de Commanville, che provoca serie difficoltà finanziarie a Flaubert. Lo scrittore vende una proprietà di famiglia a Trouville, riesce a evitare il fallimento del nipote, ma non si rimette completamente dallo shock subito. Sospende la scrittura di *Bouvard e Pécuchet* e decide di recarsi a Concarneau per far visita all'amico Georges Pouchet.

settembre 1875-febbraio 1876

Scrive *La leggenda di san Giuliano Ospitaliere*.

Si reca a Parigi per compiere delle ricerche bibliografiche (novembre-dicembre 1875).

1876

Morte prima di Louise Colet, poi di Georges Sand: Flaubert partecipa alle sue esequie a Nohant.

febbraio 1876-agosto 1876

Scrive *Un cuore semplice*.

Viaggio a Honfleur e a Pont-l'Évêque.

agosto 1876-febbraio 1877

Scrive *Erodiade*.

aprile 1877

Pubblicazione a puntate, nel «Moniteur Universel», di *Un cuore*

*semplice*, seguito dalla *Leggenda di san Giuliano Ospitaliere* e, nel «*Bien Public*», da *Erodiade*. Il volume dei *Tre racconti* viene pubblicato da Charpentier.

giugno 1877

Riprende a lavorare a *Bouvard e Pécuchet*.

1878

Non lascia più Croisset: la sua salute è sempre più fragile e la sua solitudine crescente.

1879

È costretto a letto per tre mesi in seguito alla frattura del perone. Accetta quindi l'offerta di una pensione governativa da bibliotecario fuori organico alla Mazarine.

1880

Lavora all'ultimo capitolo del primo volume di *Bouvard e Pécuchet*.

8 maggio 1880

Mentre si accinge a tornare a Parigi, muore a Croisset per un'emorragia cerebrale.

15 dicembre 1880-1° marzo 1881

«*La Nouvelle Revue*» pubblica a puntate *Bouvard e Pécuchet*, rimasto incompiuto.

marzo 1881

L'editore Lemerre pubblica in volume *Bouvard e Pécuchet*.

## Bibliografia

### *Edizione genetica di «Trois Contes»*

Bonaccorso G., *Corpus flaubertianum. Édition diplomatique et génétique des manuscrits*, 3 voll.:

- vol. I: *Un Cœur simple*, Société Édition «Les Belles Lettres», Paris 1983;
- vol. II: *Hérodias*, t. I, Nizet, Paris 1991; t. II, Sicania, Messina 1995;
- vol. III: *La légende de saint Julien l'Hospitalier*, Didier éditions, Paris 1998.

### *Edizioni recenti dei «Trois Contes»*

*Trois Contes* dans G. Flaubert, *Œuvres*, vol. II, édition établie et annotée par A. Thibaudet, R. Dumesnil, Gallimard, «Bibliothèque de la Pléiade», Paris 1952.

*Trois Contes*, édition établie, introduction, notes, bibliographie et chronologie par P.-M. de Biasi, GF-Flammarion, Paris 1986.

*Trois Contes*, texte, sommaire biographique, introduction générale, bibliographie, ultimes corrections, transcriptions établis par P.M. Wetherill, Garnier, «Classiques Garnier», Paris 1988.

*Trois Contes*, texte intégral. Postface et notes de P.-M. de Biasi, Seuil, «L'École des Lettres», Paris 1993.

*Trois Contes*, introduction et notes par P.-M. de Biasi [Annexes], Librairie générale française, «Le Livre de poche classique», Paris 1999.

*Trois Contes*, introduction, chronologie, bibliographie sélective, par S. Disegni; notes et analyse du texte par N. Bénech-Rowley, Loffredo, Napoli 2002.

*Traduzioni italiane dei «Tre racconti»*

- Tre racconti*, traduzione di A. Ribera, Sonzogno, «Biblioteca universale», Milano 1906.
- Erodiade, con brevi cenni sulla vita e le opere dell'autore*, Società editrice partenopea, Napoli 1907.
- La leggenda di san Giuliano l'ospitaliere*, traduzione di O. Ferrari, Tip. Edit. Mutilati e Invalidi, Trento 1927.
- Tre racconti: Una storia semplice, La leggenda di san Giuliano, Erodiade*, versione di G. Rossetti, Signorelli, «Biblioteca di letteratura», Milano 1935.
- Un cuore semplice*, traduzione di C. Punzo, Vallecchi, «Biblioteca Vallecchi», Firenze 1942.
- Un cuore semplice: racconto*, traduzione di F. Fortini, Ed. di Lettere d'oggi, «Biblioteca minima Tempus», Roma 1942.
- Tre racconti*, a cura di L. Romano, Einaudi, «Universale Einaudi», Torino 1944.
- Tre racconti*, traduzione dal francese a cura di C. Sbarbaro, Bompiani, «Il Centonovelle», Milano 1945.
- Tre racconti: Un cuore semplice, La leggenda di san Giuliano Ospitaliere, Erodiade*, traduzione di A. Zorzi, Rizzoli, «Biblioteca universale Rizzoli», Milano 1950.
- Tre racconti*, a cura di L. Romano, Mondadori, «Biblioteca moderna Mondadori», Milano 1956.
- Tre racconti*, traduzione e introduzione di M.L. Sommaruga, Edizioni Paoline, «Maestri», Modena 1959.
- La leggenda di san Giuliano l'Ospitaliere*, traduzione di O. Ferrari, con un disegno di H. Lemarie, A. Tallone, Alpignano 1960.
- Tutte le opere narrative e di teatro di Gustave Flaubert*, vol. II, *Romanzi e racconti (1869-1880)*, a cura di R. Prinzhofer e S. Giovaninetti, Mursia, «I grandi scrittori di ogni paese. Serie francese», Milano 1961.
- Opere minori: La tentazione di sant'Antonio; Tre racconti*, traduzione e introduzione a cura di A. Bini, Peruzzo, «Nuovi classici Peruzzo», s.l., 1965.
- I capolavori (Novembre; Madame Bovary; L'educazione sentimentale; Tre racconti)*, a cura di C. Bo, Mursia, Milano 1966.
- La leggenda di san Giuliano*, a cura di O. Rosso, P. Cazzola, V. Beonio-Brocchieri, illustrazioni di M.C. Prette, Vincenzo Bona Editore, Torino 1967.
- Tre racconti*, traduzione, introduzione e note di E. Maetzke, La



- Scuola, «Classici italiani e stranieri per la scuola media», Brescia 1970.
- Un cuore semplice*, illustrazioni di F. Zucchi, Edizioni Paoline, «Classici di ogni giorno», Vicenza 1973.
- Un cuore semplice*, presentazione, commento e appendici di C. Cordié, traduzione di O. Nemi, Mursia, «GUM», Milano 1977.
- Tre racconti*, traduzione di E. Scarpellini, introduzione di G. Giudici, Garzanti, «I grandi libri Garzanti», Milano 1974.
- La leggenda di san Giuliano*, versione dal francese di L.M. Sommaruga, illustrazioni di M.T. Sizia, Edizioni Paoline, «Classici di ogni giorno», Vicenza 1977.
- Tre racconti*, nota introduttiva e traduzione di L. Romano, Einaudi, «Centopagine», Torino 1980.
- La leggenda di san Giuliano l'ospitaliere*, a cura di S. Agosti, con uno scritto di J.-P. Sartre, Rizzoli, «BUR», Milano 1984.
- Erodiade*, traduzione di A. Zorzi, Pheljna, «Tratto», Courmayeur 1985.
- Madame Bovary, Bouvard e Pécuchet, Un cuore semplice*, introduzione di L. Bigiaretti, traduzioni di V. Enrico, M. Vidusso, F. Fortini, G. Casini, «I grandi maestri», Roma 1987. (*Un cuore semplice* tradotto da F. Fortini.)
- Tre racconti*, tradotti da C. Sbarbaro, Scheiwiller, «Prosa», Milano 1987.
- Tre racconti*, traduzione e introduzione di R. Maccagnani, Mondadori, «Oscar classici», Milano 1990.
- Un cuore semplice - Un cœur simple*, a cura di G. Ravanello, traduzione di R. Maccagnani, Mondadori, «Paralleli», Milano 1992 (comprende anche: *La leggenda di san Giuliano Ospitaliere*).
- Tre racconti*, a cura di A. Gerra e L. Pavesi, Morano, «Il segnalibro», Napoli-Milano 1993.
- Un cuore semplice*, traduzione di E. Moltrasio, La spiga, «Libri di una sera», Vimercate 1993.
- La leggenda di san Giuliano l'Ospitaliere*, a cura di B. Itri, Salerno, «Minima», Roma 1994.
- Un cuore semplice; La leggenda di san Giuliano Ospitaliere*, introduzione di P. Pinto, Viviani, «Compagni di viaggio», Roma 1994.
- Tre racconti: Un cuore semplice, La leggenda di san Giuliano Ospitaliere, Erodiade*, introduzione di N. Muschitiello, traduzione di M. Grasso, Newton & Compton, «Tascabili economici Newton», Roma 1994.
- Erodiade*, a cura di G. Benelli, traduzione di D. Pasta, Studio Tesi, «Piccola biblioteca universale», Pordenone 1995.

- Tre racconti*, introduzione di L. Pietromarchi, traduzione di A. Zorzi, Rizzoli, «Superclassici», Milano 1996.
- Tutti i romanzi: Madame Bovary, Salammbô, L'educazione sentimentale, Memorie di un pazzo, Novembre, La tentazione di sant'Antonio, Tre racconti, Bowvard e Pécuchet, Dizionario dei luoghi comuni*, con un saggio di M. Proust, a cura di M. Colesanti, M. Lunetta, N. Muschitiello, Newton & Compton, «I mammut», Roma 1996.
- Un cuore semplice*, traduzione di G.B. Angioletti, premessa al testo di M. Premoli, Opportunity Book, «La biblioteca ideale tascabile», Milano 1996.
- La leggenda del santo assassino*, traduzione e note di A. Teodorani, EDIS, «La collanina», Orzinuovi (Brescia) 1997.
- Tre racconti*, introduzione, traduzione e note a cura di O. Pugliese, San Paolo, «Pinnacoli», Cinisello Balsamo (Milano) 1998.
- Madame Bovary e Tre racconti*, con un saggio di M. Proust, traduzione di O. Cecchi, M. Grasso, introduzione di M. Colesanti, prefazioni di M. Lunetta e N. Muschitiello, Newton & Compton, «Newton Biblios», Roma 1999.
- Opere*, vol. II, 1863-1880, progetto editoriale e cura di G. Bogliolo, traduzioni di G. Bogliolo, E. Ferrero, G. Montesano, G. Raboni, A. Richelmy, Mondadori, «I Meridiani», Milano 2000. (*Tre Racconti* tradotto da G. Raboni.)
- Tre racconti*, traduzione di L. Romano, Einaudi, «Scrittori tradotti da scrittori», Torino 2000.
- Un cuore semplice e altri racconti*, introduzione di L. Pietromarchi, traduzione di A. Zorzi, Rizzoli, «Superbur Classici», Milano 2000.
- Madame Bovary e Tre racconti*, con un saggio di M. Proust, introduzione di M. Colesanti, prefazioni di M. Lunetta e N. Muschitiello, Newton & Compton, «Biblioteca economica Newton Classici», Roma 2003.
- Capaci di donare. Un cuore semplice - Il pranzo di Babette*, a cura di P. Canepa e D. Marin, Edizioni Scolastiche Bruno Mondadori, «Specchi», Milano 2004.
- Madame Bovary e Tre racconti*, con un saggio di M. Proust, traduzione di O. Cecchi, M. Grasso, introduzione di M. Colesanti, prefazioni di M. Lunetta e N. Muschitiello, Newton & Compton, «I Grandi dell'Ottocento», Roma 2004.
- Un cuore semplice e altri racconti*, Fabbri, «Biblioteca romantica. I tesori della letteratura d'amore», Milano 2005.

## *Studi su Flaubert*

- Bergounioux P., *La lutte des consciences dans la littérature*, «Bulletin Flaubert-Maupassant», n. 10, 2002, pp. 69-76.
- Biasi P.-M. de, *Flaubert, l'homme-plume*, Gallimard, Paris 2002.
- Brombert V., *Flaubert*, Seuil, Paris 1971.
- Brown F., *Flaubert. A Biography*, Little, Brown and Company, New York 2006.
- Flaubert*, textes réunis et présentés par D. Philippot, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, «Mémoire de la critique», Paris 2006.
- Le Calvez É., *Gustave Flaubert. Un monde de livres*, Textuel, «Passion», Paris 2006.
- Naturel M., *Proust et Flaubert: un secret d'écriture*, Éditions Rodopi B.V., «Faux titre», Amsterdam-Atlanta 1999.
- Neefs J., Mouchard C., *Flaubert*, Balland, Paris 1986.
- Nissim L. (a cura di), *Le lecture/la lettura di Flaubert*, Cisalpino, «Quaderni di Acme», Milano 2000.
- Nouvelles lectures de Flaubert. Recherches allemandes*, textes réunis et présentés par J. Bem et U. Dethloff avec la collaboration d'A. Barjonet, Gunter Narr Verlag, Tübingen 2006.
- Philippot D., *La rêve de la bêtise: idole et vision chez Flaubert (l'exemple d'«Un Cœur simple»)*, in *Le Miroir et le chemin. L'univers romanesque de Pierre-Louis Rey*, Presses de la Sorbonne nouvelle, Paris 2007, pp. 162-200.
- Rabaté D., *Le Chaudron fêlé. Écarts de la littérature*, José Corti, «Les Essais», Paris 2006.
- Rancière J., *Politique de la littérature*, Galilée, «La Philosophie en effect», Paris 2007.

## *Monografie sui «Trois Contes»*

- Bellemin-Noël J., *Le Quatrième conte de Gustave Flaubert*, PUF, Paris 1990.
- Bloom R., *Sur un vitrail d'église. Structures and sources in Flaubert's Légende de saint Julien l'Hospitalier*, in *Medieval Saints in Late Nineteenth-Century French Culture. Eight Essays*, edited by E. Emery, L. Postlewate, McFarland & Company, Jefferson 2004.
- Brombert V., *The Novels of Flaubert. A Study of Themes and Techniques*, Princeton University Press, Princeton 1966.
- Debray-Genette R., *Métamorphoses du récit*, Seuil, Paris 1988.

- Jacquet, M.T., *Trois contes ou plus*, Schena-Didier érudition, «Biblioteca della Ricerca», Fasano-Paris 1999.
- Killick R., *Maupassant, Flaubert et 'Trois Contes'*, in *Maupassant conteur et romancier*, edited by C. Lloyd and R. Lethbridge, University of Durham, Durham 1994, pp. 41-56.
- Lund H.P., *Gustave Flaubert, 'Trois Contes'*, PUF, «Études littéraires», Paris 1994.
- Raitt A.W., *Flaubert. 'Trois contes'*, Grant & Cutler, «Critical Guides to French Texts», London 1991.
- Schérer R., *Deux saints tutélaires*, in Id., *Zeus hospitalier. Éloge de l'hospitalité. Essai philosophique*, La table ronde, «La petite vermillon», Paris 2005, pp. 251-266.
- Toffano P., *Cronologia, Nota introduttiva e Note ai 'Tre racconti'*, in G. Flaubert, *Opere*, vol. II, 1863-1880, Mondadori, Milano 2000, pp. 803-816.

### *Articoli e contributi sui «Trois Contes»*

- Bertrand M., *Parole et silence dans les 'Trois Contes' de Flaubert*, «Stanford French Review», I, Fall 1977, pp. 191-203.
- Bluber K.A., *Ironie textuelle et intertextuelle dans les 'Trois Contes' de Flaubert*, in *Gustave Flaubert. Procédés narratifs et fondements épistémologiques*, études recueillies et présentées par A. de Toro, Gunter Narr Verlag, Tübingen 1987, pp. 173-202.
- Debray-Genette R., *Profane, Sacred: Disorder of Utterance in 'Trois Contes'*, in *Flaubert and Postmodernism*, edited by N. Schor and H.F. Majewski, University of Nebraska, Lincoln and London 1984, pp. 13-29.
- Debray-Genette R., *Du mode narratif dans les 'Trois Contes'*, in Id., *Travail de Flaubert*, Seuil, Paris 1983, pp. 39-62.
- Delay F., *Sans Flaubert, Gertrude Stein n'aurait pas écrit*, propos recueillis par P.-M. de Biasi, «Magazine littéraire», n. 401, septembre 2001, pp. 46-48.
- Hanouille M.-J., *Quelques manifestations du discours dans 'Trois Contes'*, «Poétique», n. 9, 1972, pp. 41-42.
- Issacharoff M., *'Trois Contes' et le problème de la non-linéarité*, «Littérature», n. 15, 1974, pp. 27-40.
- Issacharoff M., *'Hérodias' et la symbolique combinatoire des 'Trois Contes'*, in Id., *Langages of Flaubert*, Minard, «Lettres Modernes», Paris 1976, pp. 53-76.
- Le Calvez É., *C.R. Biazzo Curry Corrada: Description and Meaning in Three Novels by Gustave Flaubert*, Peter Lang, New York 1997,

- «Rivista di Letterature moderne e comparate», LII, n. 2, 1999, pp. 173-177.
- Montandon A., *Crime et sacrifice. 'La Légende de saint Julien l'Hospitalier' de Flaubert*, in *Le Don d'hospitalité. De l'échange à l'oblation*, sous la direction de V. Deshoulières et D. Perrot, Presses Universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand 2001.
- Murphy A.L., *The Order of Speech in Flaubert's 'Trois Contes'*, «The French Review», LXV, n. 3, february 1992, pp. 402-414.
- Purcell S., *Hérodiad: A Key to thematic Progression in 'Trois Contes'*, «Romanic Review», LXXX, n. 4, 1989, pp. 541-547.
- Raitt A., *Les styles de Flaubert dans 'Trois Contes'*, in *Mélanges de littérature française offerts à M. Shackleton et C.J. Greshoff par leurs collègues et amis*, édités par J. Robertson, University of Cape Town, Cape Town 1985.
- Séginger G., *L'écriture du politique dans 'Hérodiad'*, in «Bulletin Flaubert-Maupassant», n. 18, 2006, pp. 25-40.
- Triaire S., «Aussi ai-je parlé sans intelligence de merveilles qui me dépassent et que j'ignore». *La jobarde au cœur simple de Flaubert*, in «Lieux littéraires/La Revue», n. 9-10, juin 2006, pp. 365-391.
- Triaire S., *Quand Flaubert trame des merveilles, un nain sort du pâté, un saint du cadre. Du cadre au vitrail dans 'La Légende de saint Julien l'Hospitalier'*, in *Une étrange constance. Les motifs merveilleux dans la littérature d'expression française du Moyen Âge à nos jours*, sous la direction de F. Gingras, Les Presses de l'Université Laval, Québec 2006, pp. 193-206.
- Wetherill P.M., *Roman et histoire: un problème de situation*, «Neu-philologische Mitteilungen», XCIII, n. 1, 1992, pp. 61-73.

### *Siti web consultabili*

<http://www.item.ens.fr>

<http://www.univ-rouen.fr/flaubert>